

La guérison d'un aveugle - L'homme né aveugle

Jn 9, 1-41



L'histoire est longue, je vous propose d'avancer en six étapes. Chacune de ces six étapes correspond à un aspect différent de l'identité de Jésus qui est nommé :

1. envoyé et lumière du monde,
2. l'homme qu'on appelle Jésus,
3. le prophète,
4. Christ,
5. venu de Dieu et
6. Fils de l'homme

Aucune des autres personnes que nous rencontrons dans ce récit ne porte un nom, donc il n'est pas trop difficile de prendre place dans cette histoire, de vous glisser dans une de ces personnes ou dans un groupe de personnes : il y a l'aveugle, ses parents, les voisins, les pharisiens, les juifs, ... - je vous invite à vous laisser interpeller, à prendre position personnellement.

1. L'envoyé, la lumière du monde (v. 1-7)

Jésus voit un aveugle et tout de suite les disciples lui demandent :

« *Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* » (v. 2) - Selon la croyance de l'époque, la cécité est donc associée au péché. Il n'y a qu'une question : Qui a péché ? La réponse de Jésus est claire et montre le sens de cette rencontre :

« *Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui !* » (v. 3) La cécité de l'aveugle n'est pas une punition pour un péché, une faute, mais l'occasion d'une révélation.

Jésus interprète la rencontre et nous dit que Dieu œuvre dans la nuit des hommes aveugles, mais que son œuvre sera manifestée au jour pour que chacun puisse la voir. Il tire la conséquence de son interprétation en nous disant :

« *Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ; ⁵ aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* » (v. 4, 5)

La condition que les œuvres de Dieu viennent au jour est donnée en même temps : Jésus est la lumière du monde. Il a été envoyé pour que les œuvres de Dieu soient manifestées au jour, qu'ils soient « apporter à la lumière ». Mais nous lisons aussi : « ... *aussi longtemps que je suis dans le monde, ...* » Jésus, la lumière, ne sera pas toujours là, la nuit viendra.

Après avoir parlé aux disciples, Jésus agit. Il crache par terre, fait de la boue, l'applique sur les yeux de l'aveugle et envoie celui-ci à la piscine de Siloé pour se laver. (v. 6) « *L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.* » (v. 7) Cette dernière démarche, l'aveugle doit la faire seul, c'est le signe de sa participation à l'œuvre de Dieu.

Les actes de Jésus font penser à la création de l'homme : « *Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.* » (Gn 2, 7) – Jésus fait ici un acte de création ; il apporte la lumière de la vie dans la nuit de cet homme. L'homme croit et va se laver. Ses yeux s'ouvrent, il voit. Il est venu à la lumière du monde par la lumière de Dieu. Désormais il peut travailler aux œuvres de Dieu.

2. L'homme qu'on appelle Jésus (v. 8-12)

Voilà, l'homme né aveugle est devenu quelqu'un qui voit le jour de ce monde. Il est toujours le même, et pourtant il est différent. Au point que les voisins ne sont plus sûrs que c'est bien lui, celui qui mendiait à la porte du Temple. Mais le mendiant confirme : « C'est bien moi. »

« C'est bien moi. » - Nous retrouvons cette expression plus loin dans l'Évangile de Jean : dans le jardin des oliviers, au moment de son arrestation, Jésus demande : « *Qui cherchez-vous ?* » *Ils lui répondirent : « Jésus le Nazôréen. » Il leur dit : « C'est moi. » (Jn 18, 4,5)* – C'est comme une allusion que l'homme, né aveugle, va se trouver dans une situation proche de celle de Jésus au moment de sa passion.

L'identité de l'aveugle est donc établie et les voisins posent une autre question : « *Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ?* » (v. 10). – L'homme raconte en détails l'expérience qu'il a faite, mais la seule chose qu'il connaisse de Jésus est son nom : « *L'homme qu'on appelle Jésus* » (v. 11). – À la demande des gens : Où se trouve cet homme ? l'ancien aveugle doit reconnaître son ignorance : « Je n'en sais rien. » (v. 12)

L'auteur de la transformation de l'aveugle a donc disparu. On ne le voit plus. Pourquoi a-t-il donné la vue à l'aveugle ?

Pour un moment la lumière de Dieu est devenue visible dans l'œuvre de Jésus, puis Jésus, la lumière de Dieu envoyée dans le monde, s'est éloigné. Cet homme, né aveugle, est venu au jour de ce monde par le don de la vue, mais est aussitôt séparé de Jésus.

Là encore nous connaissons d'autres passages de l'Évangile où Jésus se fait connaître, puis s'éloigne aussitôt. Je pense par exemple aux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Et qu'en est-il des situations semblables dans ma vie ? ...

3. « C'est un prophète » (v.13-17)

La suite du texte (v. 13-17) nous apprend, que l'homme qui était aveugle est conduit chez les pharisiens pour faire constater la guérison et le libérer du statut d' « impur », comme la Loi le prescrivait dans le livre du Lévitique au chapitre 13.

Mais la situation est compliquée, car Jésus a guéri l'homme un jour de sabbat et ses gestes sont considérés comme du travail. Il est donc en infraction avec la Loi du sabbat. Les pharisiens demandent à l'homme comment il a retrouvé la vue. Le récit condensé de l'homme : « *Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois.* » (v. 15) divise ces hommes de la Loi. Les uns raisonnent ainsi : « guérir le jour du sabbat, c'est ne pas respecter le sabbat, c'est être pécheur, donc ils disent : « *Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu.* » (v. 16). D'autres par contre reconnaissent un signe puissant et ils disent : « *Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ?* »

Les pharisiens n'arrivent pas à se mettre d'accord et ils renvoient la question à l'homme guéri : « *Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ?* » (v. 17) – La réponse est claire et nette : « *C'est un prophète.* » (v. 17).

Cette réponse s'appuie sur des textes qu'on lit en Isaïe :

« *En ce jour-là, les sourds entendront la lecture du livre et, sortant de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront.* (Is 29, 18) » et :

« *C'est moi le SEIGNEUR, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt, les habitants des ténèbres.* (Is 42, 6-7)

À celui que l'aveugle né connaissait jusqu'ici seulement comme « l'homme qu'on appelle Jésus », est donné le statut de prophète. Reconnaître Jésus comme prophète est signe d'une connaissance intérieure de l'identité de Jésus.

Ce ne sont pas seulement ses yeux de chair qui se sont ouverts, il s'est ouvert à la lumière de Dieu en lui et c'est ce qui l'approche davantage de Jésus.

En désignant Jésus comme « prophète », l'homme reconnaît en lui celui qui vient de Dieu. Remarquons, que baptisé en Jésus, tout chrétien, chacun de nous aussi, devient prêtre, prophète est roi. C'est à la mesure que nous sommes en communion avec le Christ, que nous faisons l'expérience de Dieu dans la lumière et en ce sens nous sommes prophète pour notre temps pour ouvrir par là l'avenir pour les hommes.

Reste à éclairer la question du sabbat. Jésus est souvent en désaccord avec les pharisiens à cause de la Loi du sabbat. Cette Loi qui impose un repos total en souvenir de la fin de l'esclavage en Égypte et du repos de Dieu après la création du monde. C'est le jour du souvenir de la manifestation de Dieu :

« *Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave, et que le SEIGNEUR ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu ; c'est pourquoi le SEIGNEUR ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du sabbat.* » (Dt 5, 15)

Le motif du sabbat est le souvenir de la libération de l'esclavage, le souvenir de l'œuvre de Dieu. L'œuvre du jour du sabbat est la restitution de la liberté perdue, la restitution du don de cette liberté au sixième jour de la création où Dieu crée l'homme à son image :

« *Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.* (Gn 1, 26-27)

Que fait Jésus ? – Il libère l'aveugle de sa cécité, il lui rend la liberté et le met debout. Il fait une œuvre de création, car il achève la naissance de l'homme né aveugle en l'amenant à la lumière. Jésus n'est donc pas en infraction avec la Loi, bien au contraire, il accomplit la Loi. L'homme guéri peut désormais travailler aux œuvres de Dieu à partir de la liberté qu'il a reçue, cette liberté qui lui permet de voir dans la lumière de Dieu.

4. « Si quelqu'un le déclare Christ ... » (v. 18-23)

En continuant la lecture de notre récit du v. 18 au v. 23, nous apprenons que les juifs, désignés le plus souvent comme des adversaires déclarés de Jésus, ne veulent pas croire que l'homme avait été aveugle. Ils cherchent donc ses parents pour leur poser la question : « *Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ?* »

(v. 19) Ils veulent vérifier si l'homme est vraiment le fils de ces gens et s'il est vraiment né aveugle. Ils veulent des preuves. Si l'homme n'est pas né aveugle, le fait de sa guérison tombe de lui-même, le débat est clos : Jésus n'est pas de Dieu ! Reste alors la violation de la Loi du sabbat avec la conséquence que Jésus est pécheur, qu'on peut le condamner.

À travers la mise en doute de l'identité de l'homme né aveugle, l'identité de Jésus lui-même est visée.

Dans leur réponse les parents se limitent nettement à ce dont ils peuvent témoigner. Ils ne s'avancent pas plus loin :

« Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. ²¹ Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! » (v. 20, 21).

Ils ne savent pas qui est Jésus, ni où il est, ni ce qu'il a fait. – Nous voyons, que dans le jour du monde, ce qui concerne Jésus échappe au savoir objectif.

Après avoir déclaré ce qu'ils savent, ils abandonnent leur fils : *« ...il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! » (v. 21).*

La raison de cet abandon se trouve dans le verset 22 :

« Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ. » (v. 22).

Nous sentons que les parents savent davantage, mais qu'ils ont peur. De là cette phrase : *« Il est assez grand, interrogez-le. » (v. 23)*

Dans le jour de ce monde ils ont donné la vie à un aveugle et ils n'osent pas assumer la nouvelle naissance de leur fils à la lumière de Dieu, et de plus un jour de sabbat. Ce serait reconnaître que Jésus est le Christ, l'envoyé, qui accomplit toute naissance, toute délivrance.

Le conflit qui oppose les juifs et Jésus est au centre du récit. Le but poursuivi par les juifs est d'exclure celui qui déclare Jésus comme Christ, de l'empêcher d'entrer dans la lumière de Dieu. Dans St. Luc nous pouvons lire la réaction de Jésus :

« Malheureux êtes-vous, légistes, vous qui avez pris la clé de la connaissance : vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés. » (Lc 11, 52)

L'œuvre de Dieu, c'est que l'homme découvre Jésus comme Christ et en témoigne. *« L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé. » (Jn 6, 29)*

L'épreuve de la manifestation de l'œuvre de Dieu en l'homme né aveugle et en chacun de nous, consiste à traverser le refus et la peur. Elle conduit à affronter l'abandon et l'exclusion, à traverser la nuit.

Abandonné par les parents, le fils doit aller plus loin que ses parents, il doit s'impliquer personnellement dans l'interprétation de ce qui lui est arrivé. Il doit aller plus loin que le fait de reconnaître Jésus comme prophète ! Il doit s'ouvrir, accueillir la lumière de Dieu dont St. Jean dit dans le prologue de son Évangile :

« Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli. » (Jn 1, 9-11)

5. « Si celui-ci n'était pas 'de Dieu' ... » (v. 24-34)

Les pharisiens appellent à nouveau l'homme, il est interrogé une seconde fois, mais il refuse la répétition des faits :

« Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? » (v. 27)

Le disciple est celui qui apprend par répétition, en écoutant. L'homme provoque les pharisiens – pourquoi ne veulent-ils pas écouter ?

Les pharisiens commencent à l'injurier :

« C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » (v.28, 29).

Les pharisiens sont enfermés dans leur savoir. L'étonnement de l'ancien aveugle par contre ouvre un chemin d'écoute de la parole de Dieu.

« C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. » (v. 30, 31)

Le savoir dont parle cet homme fait place à l'écoute de Dieu et à l'écoute de l'homme de la part de Dieu. Seul le péché fait obstacle à cette écoute mutuelle.

« Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » (v. 32, 33)

Jésus vient donc de Dieu ! – Mais les pharisiens ne savent pas d'où il est, parce qu'ils ne savent pas écouter. « Vous n'avez pas écouté ! » dit l'homme au v. 27. – On écoute pour savoir ce qu'on ne sait pas !

Les pharisiens sont hors d'eux-mêmes, ils exécutent leur menace d'exclusion :

« Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors. » (v. 34).

Cette violence des pharisiens met l'ancien aveugle du côté de Jésus et réalise dans cet homme une préfiguration de la passion. - « C'est moi » (v. 9), il est abandonné (v. 21), il est interrogé (v. 10, 15, 17, 26), il est injurié (v. 28), accusé de péché et exclu (v. 34). Voilà la même chose que dans l'histoire de Jésus !

Dans le même mouvement l'homme guéri prend position sur l'identité de Jésus : l'homme qu'on appelle Jésus (v. 11), le prophète (v. 17), il a en lui la puissance de Dieu (v. 33). - Jésus l'a sorti de la nuit et l'œuvre de Dieu se réalise progressivement en lui.

L'écoute amène l'ancien aveugle à une connaissance intérieure de la parole, ce qui fait de lui un témoin et un disciple de Jésus. Il est configuré au Christ, avant même de connaître le visage de Jésus, avant même de croire !

6. « Crois-tu au Fils de l'homme ? » (v. 35-41)

Après avoir guéri l'aveugle, Jésus l'a laissé se débrouiller seul. C'est seulement quand il apprend que celui-ci est jeté dehors, qu'il le rejoint et lui pose la question de la foi : « *Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ?* » C'est la première fois que l'homme voit le visage de Jésus dans le jour du monde.

La question de Jésus est plus qu'un appel à la confiance. La réponse devra exprimer la confirmation de l'alliance conclue entre Jésus et l'homme. Elle devra exprimer le consentement de l'ancien aveugle à tout ce qu'il vient de vivre. C'est pour cela qu'il demande une explication :

« Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » (v. 36)

Il sait ce qu'il doit à Jésus, mais pas au Fils de l'homme. Nous connaissons la suite. Jésus répond :

« Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. » 38 L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui. » (v. 37, 38)

La réponse « je crois » exprime que l'aveugle guéri ne voit désormais pas seulement avec les yeux de chair, mais aussi avec ceux de l'esprit. Il connaît Jésus de l'intérieur, il le connaît dans la lumière de Dieu, il reconnaît en lui le « Fils de l'homme », le sauveur qui est déjà annoncé dans le livre de Daniel :

«¹³Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. ¹⁴Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite. » (Dn 7, 13-14)

La confiance de l'ancien aveugle nous fait entrer dans le mouvement du Prologue de l'Évangile de St. Jean :

¹²Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. ¹³Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. (Jn, 1, 12-13)

La connaissance donnée par la foi ne dépend pas des yeux de chair, elle est un consentement intérieur, une obéissance à la lumière de Dieu. Elle est l'œuvre de la parole dans la mesure où celle-ci est écoutée.

C'est sur l'acte de foi de l'homme que Jésus prononce son jugement :

« C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. » (v. 39)

À la question des pharisiens demandant si eux aussi étaient aveugles, Jésus a la réponse étonnante :

« Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. (v. 41)

Jésus refuse à nouveau, comme au début de l'histoire en face de la question des disciples, d'identifier la cécité avec le péché. C'est vrai pour le mendiant, mais aussi pour les pharisiens !

Mais les pharisiens ne l'entendent pas comme cela. Ils veulent être de ceux qui voient. Jésus le leur fait remarquer :

« Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure. » (v. 41)

Le jugement de Jésus consiste dans le déplacement de la ligne de séparation entre les pécheurs et les justes. Il ne la trace plus entre ceux qui voient et ceux qui sont aveugles, mais il la met à l'intérieur de chacun. Ainsi « devenir aveugle » peut devenir un chemin qui fait rencontrer le « Fils de l'homme » dans la foi. « Voir » n'est pas une garantie de salut, « voir » peut devenir un refus de « croire ». – Jésus nous apprend à ne pas juger !

Nous poser la question si nous sommes aveugles nous aussi, devient la porte du pardon ! Le jugement de Jésus va plus loin qu'un savoir, il nous fait comprendre que Dieu écoute le pécheur qui reconnaît son aveuglement.

Quelques pistes pour entrer dans le texte :

- Je vis une proximité de Dieu, je fais une expérience de Dieu, puis je ne sens plus rien. – Comment est-ce que je vis ce fait là ?
- Comment puis-je vivre mon expérience de Dieu en face du monde dans lequel je me trouve ? Quelles sont mes peurs à témoigner des bienfaits reçus de Dieu ?
- Dieu m’a créé libre, je suis appelé à la liberté. De quelle manière est-ce que j’accueille cette liberté, comment j’en vis ?
- Qui est Jésus pour moi ?
- Est-ce que je sais encore m’étonner et m’ouvrir ainsi à l’écoute de Dieu et de mes frères ? – Quels sont les obstacles rencontrés ?
- Quelle est la qualité de mon écoute ?
- À quels signes puis-je découvrir dans mon frère la présence de Dieu qui veut me rejoindre ?
- Je fais mémoire de mes rencontres avec le Seigneur. Est-ce que je consens à ce que j’ai vécu ? Quels étaient les bons moments, qu’est-ce qui était difficile ?
- Est-ce que je peux reconnaître ma cécité ?

I.B. été 2010